

Docteur Jacques LACAN

S E M I N A I R E

du

Mercredi 24 avril 1958

Si les choses de l'homme dont nous nous occupons en principe, sont marquées de son rapport au signifiant, on ne peut pas user du signifiant pour parler de ces choses comme pour parler des choses que le signifiant laisse à poser.

En d'autres termes, il doit y avoir une différence dans la façon dont nous parlons des choses de l'homme, et dans la façon dont nous parlons des autres choses.

Nous savons bien que les choses ne sont pas insensibles à l'approche du signifiant ; que leur rapport à l'ordre du logos doit être étudié, et que nous sommes en mesure, plus que nos prédécesseurs, de nous apercevoir que cela pose bien des questions, la façon dont en fin de compte le langage pénètre les choses, les sillonne, les soulève, les bouleverse un tant soit peu.

Mais enfin nous en sommes maintenant où nous savons, où nous supposons tout au moins, sauf erreur, que les choses, elles, ne sont pas développées dans le langage.

C'est tout au moins de là que l'on est parti pour le travail de la science telle qu'elle est actuellement constituée pour nous, de la science de la

Pensez d'abord à châtier le langage, c'est-à-dire à le réduire au minimum nécessaire pour que cette prise sur les choses puisse se faire. C'est ce que l'on appelle l'analytique transcendentale. Enfin on s'est arrangé à réduire le langage pour les choses à sa fonction d'interrogation.

En somme on l'a autant que possible, et naturellement pas totalement, dégagé des choses où il était profondément engagé jusqu'à une certaine époque qui correspond à peu près au début de la science moderne.

Maintenant, bien entendu, tout se complique. Ne constatons-nous pas à la fois de singulières convulsions dans les choses, qui ne sont certainement pas sans rapport avec la façon dont nous les interrogeons ? Et d'autre part, de curieuses ispasses dans le langage qui, au moment où nous parlons des choses, nous deviennent strictement incompréhensibles.

Mais cela ne nous regarde pas. Nous, nous en sommes à l'homme, et là, tout ce que je vous fais remarquer, c'est que le langage n'est pas jusqu'à présent dégagé, le langage avec lequel l'interrogé n'est pas dégageable, comme nous le croyons dégagé, à savoir quand nous tenons sur les

choses de l'homme le discours de l'adénie, ou de la psychologie-psychiatrique. Jusqu'à nouvel ordre, c'est le même. Nous pouvons très suffisamment nous-mêmes nous apercevoir de la pauvreté des constructions auxquelles nous nous livrons, et d'ailleurs de leur immutabilité, car à la vérité depuis un siècle que l'on parle de l'hallucination en psychiatrie, on n'a à peu près pas fait un pas, on ne sait toujours pas, on ne peut toujours pas définir d'une autre façon que dérisoire ce qu'est l'hallucination en psychiatrie.

Tout le langage d'ailleurs de la psychologie-psychiatrique, porte ce même handicap de nous faire sentir en somme son profond piétinement, et de nous faire sentir ce-ci que nous exprimons : nous disons qu'on réifie telle ou telle fonction, et nous en sentons l'arbitraire de ces réifications, quand on parle même dans un langage bloulérien de la discordance dans la schizophrénie. Nous avons l'impression que nous sommes là dans quelque chose quand nous disons réifier.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce n'est pas du tout que nous reprochions à cette psychologie de faire de l'homme une chose - plutôt au ciel qu'il en fit une chose - c'est bien le but d'une science de l'homme. Mais justement il en fait une chose qui n'est rien d'autre que du langage qui gèle prématurément, qui substitue hâtivement sa pro-

pre forme de langage à quelque chose qui est déjà tissé dans le langage.

Ce que nous appelons en somme formations de l'inconscient, ce que Freud nous a présenté comme formations de l'inconscient, ce n'est pas autre chose que cette prise d'un certain primaire. D'ailleurs c'est bien pour cela qu'il l'a appelé le processus primaire ; cette prise d'un certain primaire dans le langage. Le langage marque ce primaire, et c'est pourquoi la découverte de Freud, la découverte de l'inconscient peut être dite préparée par l'interrogation de ce primaire, pour autant que d'abord est détectée la structure de langage.

Quand je dis préparée, elle pourrait permettre de préparer l'interrogation de ce primaire, d'introduire à une juste interrogation des tendances primaires. Mais nous n'en sommes pas là tant que nous n'avons pas fait le point de ce qu'il s'agit d'abord de reconnaître, à savoir que ce primaire est d'abord et avant tout tissé comme du langage. C'est pour cela que je vous y ramène, et c'est pour cela aussi que ceux qui jusqu'à présent vous promettent, vous font miroiter la synthèse de la psychanalyse et de la biologie, vous montrent manifestement par le fait qu'il n'y a absolument rien d'anercé dans ce sens, vous démontrent que c'est un leurre, et même nous irons plus loin en affirmant que jusqu'à nouvel

ordre, de le promettre, c'est une escroquerie.

Nous en sommes donc à essayer de situer, de projeter, de manifester devant vous ce que j'appelle la texture du langage. Cela ne veut pas dire que nous excluons ce primaire. C'est bien à sa recherche, pour autant que lui est autre chose que le langage, que nous nous y avançons.

2

Dans les précédentes leçons nous en étions à toucher ce que je vous ai appelé la dialectique du désir et de la demande. Je vous ai dit que dans la demande l'identification se fait à l'objet, disons à peu près, du sentiment. Pourquoi en fin de compte en est-il ainsi ? Justement dans la mesure où pour que quelque ce soit s'établisse d'intersubjectif, il faut que l'Autre avec un grand A, parle ; ou autrement encore, parce qu'il est de la nature de la parole d'être la parole de l'Autre ; ou encore parce qu'il faut que tout ce qui est de la manifestation du désir primaire soit à quelque moment, s'installe sur ce que Freud, après Feshner, appelle l'autre ^{scène} ~~et~~ ~~scène~~, que ceci est nécessaire à la satisfaction de l'homme, pour autant précisément qu'étant un être parlant d'une part, tout à fait majoritaire, ses satisfactions doivent passer par l'intermédiaire de la parole.

Il est tout de suite à remarquer que de ce seul fait, une ambiguïté tout à fait initiale s'introduit. Si le désir est obligé à ce truchement de la parole, et si

comme il est tout à fait manifeste, cette parole a son statut, s'installe, ne se développe de sa nature que dans l'Autre (avec un grand A), comme lieu de la parole, il est tout à fait clair que de ceci, il n'y a aucune raison pour que le sujet s'aperçoive. Je veux dire que la distinction entre l'Autre et lui-même est une des choses qui, à l'origine, est la plus difficile des distinctions à faire.

Aussi bien, je n'ai pas besoin de souligner ce que Freud, par exemple, a bien souligné, à savoir la valeur symptomatique de ce moment de l'enfance où l'enfant croit que les parents connaissent toutes ses pensées. Freud explique très bien à ce moment même le lien de ce phénomène avec la parole, avec le fait que ses pensées en fin de compte se sont formées dans la parole de l'Autre, et il est tout naturel qu'à l'origine ses pensées appartiennent à cette parole.

Entre lui et cet Autre au départ il n'y a qu'une faible lisière, mais qui est marquée précisément par ce qui se passe dans la relation narcissique ; une lisière ambiguë en ce sens qu'elle se franchit, je veux dire que la relation narcissique est parfaitement ouverte à une sorte de transitivisme permanent. C'est ce que l'expérience de l'enfant montre également.

Mais les deux modes d'ambiguïté des sens, celle qui

ce deux lisière

se passe ici sur le plan imaginaire, et celle qui appartient à l'ordre symbolique, c'est-à-dire la première que je viens de rappeler, celle par quoi le désir se fonde dans la parole de l'Autre, les deux limites, les deux modes de franchissement qui font que le sujet s'aliène, ne se confondent pas, et c'est dans leur discordance que ^(entre les 2 ?) s'établit une première possibilité, comme l'expérience le montre, que le sujet se distingue bien entendu le plus particulièrement sur le plan imaginaire, il s'établit avec son semblable dans une position de rivalité par rapport à un tiers objet.

Mais il reste toujours la question de ce qui se passe quand ils sont deux, à savoir quand il s'agit qu'ils se soutiennent lui-même en présence de l'Autre.

Cette dialectique qui en somme confine à celle qu'on appelle la reconnaissance, vous en reconnaissez au moins, vous en entrevoyez un petit peu, grâce à ce qu'au moins pour certains d'entre vous, grâce à ce qu'ici nous en avons communiqué. Vous savez que cette dialectique de la reconnaissance, un nommé Hegel l'a cherchée dans le conflit de la jouissance et dans la voie de la lutte dite lutte à mort où il fait sentir toute sa dialectique du maître et de l'esclave.

Tout ceci est fort important à connaître, mais il est bien entendu que cela ne recouvre pas le champ de

notre expérience pour les meilleures raisons, c'est qu'il y a autre chose que la dialectique de la lutte du maître et de l'esclave : il y a le rapport de l'enfant aux parents, il y a précisément ce qui se passe au niveau de la reconnaissance, pour autant que ce qui est en jeu, ce n'est pas la lutte ni le conflit, mais justement la demande.

Il s'agit en somme de voir que si le désir du sujet est aliéné dans la demande, est profondément transformé par le fait de devoir passer par la demande, comment le désir à quelque moment, peut comme il doit, se réintroduire. Ces choses sont simples que je vous dis aujourd'hui. Primitivement l'enfant dans son impuissance, se trouve entièrement dépendre de la demande, c'est-à-dire de la parole de l'Autre qui modifie, restructure, aliène profondément la nature de son désir.

Ce à quoi là nous faisons allusion, correspond à peu près à cette dialectique de la ^(au m et l'autre) demande qu'on appelle à tort ou à raison, préédipienne, et assurément à raison, prégénitale, ^{ou} qui ici, en raison de cette ambiguïté, des limites du sujets avec l'Autre, nous voyons s'introduire dans la demande cet objet oral qui, dans la mesure où il est demandé sur le plan oral, est incorporé, cet objet anal qui devient le support de cette dialectique du don anal primitif, lié essentiellement chez le sujet

au fait qu'il satisfasse ou non la demande éducative, c'est-à-dire en fin de compte, qu'il accepte ou non de lâcher un certain objet symbolique.

Bref, ce renoncement profond des premiers désirs par la demande, c'est ce que nous touchons perpétuellement à propos de ce que nous appelons cette dialectique de l'objet oral, anal particulièrement.

Nous voyons ce qui en résulte, c'est à savoir que est Autre comme tel, auquel le sujet a affaire dans la relation de la demande, lui-même est soumis à une dialectique d'assimilation, ou d'incorporation, ou de rejet.

X Il y a quelque chose de différent qui peut-être doit s'introduire, ce par quoi l'originalité, l'irréductibilité, l'authenticité du désir du sujet est rétablie, je ne crois pas que ce soit autre chose que veuille dire le prétendu progrès de l'étape génitale, qui consiste en ceci : c'est qu'installé dans la dialectique première, pré-génitale de la demande, le sujet à un moment a affaire à l'autre désir, un désir qui n'a été jusque là ni intégré, qui n'est pas intégrable sans des renoncements beaucoup plus critiques et plus profonds encore que pour les premiers désirs, et que ce désir, la voie ordinaire par où il s'introduit pour lui, c'est en tant que désir de l'Autre. Il reconnaît un désir au-delà de la demande, un désir en tant que non adultéré par la demande, il le rencontre,

il le situe dans l'au-delà du premier autre auquel il adressait sa demande, pour fixer les idées, disons la mère.

Ce que je dis là n'est qu'une façon d'articuler, d'exprimer ce qui est enseigné depuis toujours. C'est que c'est à travers l'Oedipe que le désir génital est assumé, vient prendre sa place dans l'économie subjective. Mais ce sur quoi j'entends attirer votre attention, c'est sur la fonction de ce désir de l'autre, pour une fois pour toutes permettre la véritable distinction du sujet et de l'autre.

En d'autres termes, la situation de réciprocité qu'il faut que si le désir du sujet dépend entièrement de la demande de l'autre, c'est-à-dire de l'autre situation de réciprocité, ce qui s'exprime dans les rapports de l'enfant à la mère par le fait que l'enfant aussi sait très bien qu'il tient quelque chose, qu'il peut refuser à la demande de la mère, par exemple en accédant ou non aux requêtes de la discipline anale ou excrémentielle.

Il y a donc dans ce rapport entre les deux sujets autour de la demande, quelque chose, un rapport original pour qu'une dimension nouvelle qui complète cette première soit introduite, qui fait que le sujet n'est autre chose qu'un sujet dans la rela-

tion de dépendance, et dont la relation de dépendance fait l'être essentiel. Ce qui doit être introduit, ce qui est là bien entendu depuis le début, depuis l'origine est latent, c'est ceci : c'est qu'^{le qui} au-delà de ce que le sujet demande, au-delà de ce que l'autre demande au sujet, il doit y avoir la présence et la dimension de l'autre désir. Ceci qui d'abord est profondément voilé au sujet, mais qui néanmoins est là immanent à la situation, et qui va peut à peu se développer dans l'expérience de l'Oedipe.

Ceci est essentiel dans la structure, plus originellement, plus fondamentalement, que la perception des rapports du père et de la mère sur lesquels je me suis étendu dans ce que j'ai appelé la métaphore paternelle, que la perception même de quelque point que ce soit, de ce qui aboutit au complexe de castration, c'est-à-dire ce qui sera un développement de cet au-delà de la demande. À soi tout seul, le fait que le désir du sujet est d'abord trouvé, d'abord repéré dans l'existence comme telle du désir de l'autre, en tant que désir distinct de la demande, c'est cela que je veux aujourd'hui par un exemple vous illustrer, et par le premier exemple exigible, à savoir que si ceci est introductif en quelque sorte à tout ce qui est de cette structuration de l'inconscient du sujet par son rapport au signifiant, nous devons le trouver tout de suite. Et d'abord je vous ai déjà fait allusion à ce que nous pouvons

XVI

pointer dans les premières observations que Freud a faites de l'hystérie.

Passons au temps où Freud pour la première fois nous parle du désir. Il nous en parle à propos des rêves. Je vous ai commenté ce que Freud tire à propos du rêve inaugural d'Irma, le rêve de l'injection. Je n'y reviens pas.

Prenons le deuxième rêve, car Freud dans la Traumdeutung analyse aussi certains de ses rêves, c'est le rêve de l'oncle Joseph. Je l'analyserai un autre jour, car il est tout à fait démonstratif, en particulier pour illustrer le schéma des deux boucles entrecroisées, parce qu'il n'y a rien qui vraiment montre plus les deux étages sur lesquels se développe un rêve : l'étage proprement signifiant qui est la parole, et l'étage imaginaire où en quelque sorte s'incarne l'objet métonymique. Ne nous égarons pas là-dessus.

surindéterminé
age 133

Je prends le troisième rêve que Freud a analysé dans le troisième chapitre : "La transposition du rêve". C'est celui de celle que nous appellerons "la belle bouchère". Voici le rêve :

"Je veux donner un dîner, mais je n'ai pour toutes provisions qu'un peu de saumon fumé. Je voudrais aller faire des achats, mais je me rappelle que c'est dimanche après-midi, et que toutes les boutiques sont fermées. Je veux téléphoner à quelques fournisseurs, mais le téléphone est détraqué. Je dois donc renoncer au désir de donner un dîner".

Voilà le texte du rêve. Freud note scrupuleusement la façon dont s'articule, dont se verbalise le texte d'un rêve, et c'est à partir de cette verbalisation d'une es-
pèce de texte écrit du rêve, que toujours et uniquement lui paraît concevable l'analyse d'un rêve.

"Je réponds naturellement, dit Freud, que seul l'ana-
lyse peut décider du sens de ce rêve. En effet la malade
lui a proposé en lui disant : "Vous remarquerez que vous
m'avez dit qu'un rêve est toujours quelque chose où un dé-
sir se réalise. Là j'ai les plus grandes difficultés à
réaliser". J'accorde toutefois qu'il semble à première
vue raisonnable et cohérent, et paraît tout le contraire
de l'accomplissement d'un désir.

"Quels sont les éléments de ce rêve ? Vous savez que les
motifs d'un rêve se trouvent toujours dans les faits des
jours précédents, dit-il à sa patiente. Le mari de ma ma-
lade est boucher. En gros, c'est un brave homme, très
actif. Il lui a dit quelques jours auparavant qu'elle en-
graisait trop. Elle voudrait faire une cure d'amaigris-
sment, elle se lèvera de bonne heure, elle n'acceptera
plus d'invitation à dîner. Elle raconte en riant que son
mari allait habituellement au restaurant et qu'il avait
fait la connaissance d'un peintre qui voulait faire son por-
trait, parce qu'il n'avait pas encore trouvé de tête aussi
expressive. Mais son mari avait répondu avec sa rudesse

ordinaire qu'il le remerciait très vivement, mais qu'il était persuadé que le peintre préférerait à toute sa figure à lui, un morceau de derrière d'une belle jeune fille.

"Manalade est actuellement très éprise de son mari et le taquine sans cesse. Elle lui a également demandé de ne pas lui donner de caviar. Qu'est-ce que cela veut dire ? En réalité elle souhaite depuis longtemps avoir chaque ^{matin} après-midi un sandwich au caviar. Mais elle se refuse à cette dépense - traduit M. Mayerson, mais ce n'est pas tout à fait cela : elle ne s'accorde pas cette licence et la dépense n'est pas préentifiée là-dedans - Naturellement elle aurait aussitôt son caviar si elle en parlait à son mari, mais elle l'a prié au contraire de ne pas le lui donner, de manière à pouvoir le taquiner plus longtemps avec cela".

Ici une parenthèse de Freud :

"Cela me paraît tiré par les cheveux, ces sortes de renseignements insuffisants qui cachent pour l'originnaire des motifs que l'on n'exprime pas. Songeons à la manière dont les hypnotisés de Bernheim accomplissant une mission post-hypnotique, s'expliquent quand on leur en demande la raison, par un motif visiblement insuffisant, répondent : "Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela". Le caviar sera un motif de ce genre.

"Je remarque qu'elle est obligée de se créer un désir

insatisfait. Son rêve lui montre cette dilation, cet ajour-
nement de son désir, cet écartement de son désir comme réel-
lement accompli. Mais pourquoi lui fallait-il un désir in-
satisfait ?"

La remarque est de Freud, et entre parenthèses.

"Ce qui lui est venu à l'esprit jusqu'à présent,
n'a pu servir à interpréter le rêve. J'insiste au bout d'un
moment, comme il convient lorsqu'on doit surmonter une
résistance. Elle me dit qu'elle a rendu visite hier à une
de ses amies. Elle en est fort jalouse parce que son mari
en dit toujours beaucoup de bien. Fort heureusement l'amie
est mince et maigre, et son mari aime les formes pleines.
De quoi parlait donc cette personne maigre ? Naturelle-
ment de son désir d'engraisser. Elle lui a aussi demandé:
"quand nous inviteriez-vous à nouveau ? On mange toujours
si bien chez vous". Le sens du rêve est clair maintenant.
Je peux dire à ma malade : c'est exactement comme si vous
lui aviez répondu mentalement : ouida ! je vais t'inviter
pour que tu manges bien, que tu engraisse et que tu
plaise plus encore à mon mari. J'aimerais mieux ne plus
donner de dîner de ma vie. Le rêve vous dit que vous ne
pourrez pas donner de dîner, et accomplit ainsi votre vœu
de ne point contribuer à rendre plus belle votre amie, et
la résolution prise de ne plus prendre d'invitation à dîner

parce qu'on vous a dit que les dîners dans le monde font engraisser. Il ne manque plus qu'une rencontre qui confirmerait la solution.

"On ne sait encore à quoi le saumon fumé répond dans le rêve. D'où vient que vous évoquez dans le rêve le saumon fumé? C'est, répond-elle, le plat de prédilection de mon amie. Par hasard je connais aussi cette dame, et ~~je sais~~ ^{je sais qu'elle a} vis-à-vis du saumon fumé la même conduite que ma malade à l'égard du caviar".

C'est là-dessus que Freud introduit ce rêve qui comporte une autre interprétation plus délicate, et qui entre dans la dialectique de l'identification. C'est à ce propos qu'il fait les remarques suivantes :

"Elle s'est identifiée à son ~~ami~~ ^{amie}. C'est en signe de cette identification, c'est-à-dire pour autant qu'elle s'identifie à l'autre, qu'elle s'est donnée dans la vie réelle un souhait non réalisé".

Je pense que déjà vous devez sentir se dessiner le linéament dans ce simple texte que j'aurais pu ouvrir à n'importe quelle autre page de la Traumdeutung. Nous aurions trouvé la même dialectique. Je crois qu'en prenant le premier rêve qui tombe sous notre main, celui qui va nous montrer d'une façon particulièrement simple, parce que cette dialectique est particulièrement simple chez l'hystérique, la dialectique du désir et de la demande. Mais

continuons, de façon à avoir poursuivi jusqu'à son terme ce que ce texte très important nous articule, puisqu'en somme il est une des premières articulations très nettes, par Freud, de ce que signifie l'identification hystérique. Il précise quel est son sens.

Je vous passe quelques lignes, pour ne pas être trop long. Il s'agit de discuter de ce qu'on appelle à ce propos l'imitation, ~~sympathie~~; et il critique avec beaucoup d'énergie la simple réduction de la contagion hystérique à ce qui serait une pure et simple imitation.

"Ce processus, dit-il, est un peu plus compliqué que l'imitation hystérique telle qu'on l'a représentée, ainsi qu'un exemple va le prouver. Il répond à des déductions inconscientes. Si un médecin a mis avec d'autres malades dans une chambre d'hôpital, un sujet qui présente une espèce de tremblement, il ne sera pas étonné d'apprendre que cet accident a été imité. Mais cette contagion se produit à peu près de la manière suivante : les malades savent en général"

Il faudrait voir le poids que comporte une pareille remarque, je ne dis pas simplement à l'époque où elle a été faite, mais toujours pour nous.

"..... Savent en général plus de choses sur le compte des uns et des autres que le médecin n'en peut savoir sur chacun d'eux, et ils se préoccupent encore les

une des autres après la visite du médecin".

Remarque essentielle. En d'autres termes, l'objet humain continue de vivre sa petite relation particulière au signifiant, même après que l'observateur behavioriste ou pas, s'intéresse à sa photographie.

"L'une d'entre elles a eu sa crise aujourd'hui. Les autres sauront bien ^{qu'} une lettre de chez elle, un rappel de son chagrin d'amour, ou d'autres choses semblables, en ont été cause. Leur compassion s'émeut, et elles font inconsciemment l'examen suivant : si ces sortes de motifs entraînent ces sortes de crises, je peux aussi avoir cette sorte de crise".

Articulation du symptôme en tant qu'élémentaire, à une identification de discours, à une situation articulée dans le discours.

"..... Car j'ai les mêmes motifs. Si c'était là des conclusions conscientes, elles aboutiraient à l'angoisse de voir survenir cette même crise. Mais les choses se passent sur un autre plan psychique, et aboutissent à la réalisation du symptôme redouté. L'identification n'est donc pas simple imitation, mais appropriation à cause d'une étiologie identique. Elle exprime un tout, comme ce qui a trait à une communauté qui persiste dans l'inconscient."

Le terme "appropriation" n'est pas tout à fait bien

U traduit. C'est plutôt : pris comme propre

"L'hystérique s'identifie de préférence avec des personnes avec lesquelles elle a été en relations sexuelles, ou qui ont les mêmes relations sexuelles avec les mêmes personnes qu'elle. La langue est d'ailleurs responsable de cette conception ; elle rend compte que deux acants sont un", dit Freud.

Bien entendu le rapport d'identification à l'amie jalouse, est ici le problème que soulève Freud.

Je veux attirer votre attention sur ceci : Freud dans ce texte souligne comme problème premier que le désir que nous rencontrons d'abord, dès les premiers pas de l'analyse, celui à partir duquel va se dérouler la solution de l'énigme, c'est que la malade était préoccupée au moment de ce rêve, de se créer un désir insatisfait. Quelle est la fonction de ce désir insatisfait.?

Car si nous lisons dans le rêve, la satisfaction d'un souhait, ce que nous découvrons à propos de la satisfaction de ce souhait, c'est la sous-jacence d'une situation qui est très proprement la situation fondamentale de l'homme entre la demande et le désir, celle à laquelle j'essaie de vous introduire, et celle à laquelle je vous introduis effectivement par l'intermédiaire de l'hystérique, parce que disons les choses à peu près comme ceci : on peut dire que l'hystérique est suspendue à cette première

étape, à ce clivage nécessaire où j'ai essayé de vous montrer tout à l'heure la nécessité entre la demande et le désir. Ici rien n'est plus clair.

Que demande-t-elle ? Je parle avant son rêve. Dans la vie. Cette malade très éprise de son mari, que demande-t-elle ? C'est l'amour, et les hystériques comme tout le monde, à ceci près que chez elles c'est plus encombrant, demandent l'amour. Que désire-t-elle ? Elle désire du caviar. Il faut simplement lire. Et que veut-elle ? Elle veut qu'on ne lui donne pas de caviar.

La question est justement de savoir pourquoi il est nécessaire, pour qu'une hystérique entretienne un commerce d'amour qui la satisfasse, premièrement qu'elle désire autre chose, que le caviar n'a pas ici d'autre rôle que d'être autre chose, et en second lieu, que pour que cette autre chose remplisse bien la fonction qu'il a mission de remplir, justement qu'on ne lui donne pas, car son mari ne demanderait pas mieux que de lui donner du caviar. Mais probablement qu'il serait plus tranquille, s'imagine-t-il,

Mais ce que nous dit formellement Freud, c'est qu'elle veut qu'il ne lui donne pas de caviar pour qu'on puisse continuer à s'aimer à la folie, c'est-à-dire à se taquiner, se faire des misères à perte de vue.

Ces éléments structuraux qui n'ont rien, mis à part le fait que nous nous y arrêtons, de tellement original,

c'est quand même quelque chose qui commence de prendre son
 sens ici. Vous voyez que ce qui s'exprime là, c'est une
 structure qui ^{est} vient au-delà de son côté conique, doit re-
 présenter une nécessité. Si l'hystérique est précisément
comme nous le savons, le sujet pour lequel la constitution
de l'autre en tant que grand Autre, en tant que porteur
du signe parlé, est ce avec quoi il est difficile d'éta-
blir la relation qui lui permet à lui, hystérique, et
 c'est bien là la définition même que l'on peut en donner,
de garder sa place au sujet, et l'hystérique, pour tout
 dire, est si ouvert ou ouverte à la suggestion de la pa-
 role, qu'il doit y avoir là quelque chose.

Quelque part Freud, dans "Psychologie collective et
 analyse du Moi", se pose la question de la manière selon
 laquelle cette ^{de} hypnose vient au jour. Sa relation au som-
 meil est loin d'être transparente, et l'électivité énig-
 matique qui se l'approprie, je veux dire l'assouvit, ou
 qui au contraire pour d'autres personnes, s'y oppose, s'en
 éloigne radicalement, montre qu'il y a un certain moment
 inconnu qui doit se réaliser dans l'hypnose, et qui peut-
 être rend possible par lui-même chez le sujet originale-
 ment, la pureté des "situations libidinales". Je dirais
 plutôt "attitudes libidinales".

Il s'agit précisément des places, des postes que
 nous commençons en train d'essayer d'éclaircir, et cet élément

inconnu dont parle Freud, il tourne autour de cette articulation de la demande et du désir. C'est ce que nous allons essayer de montrer plus loin.

Donc cette préoccupation, cette nécessité pour le sujet de se créer un désir insatisfait en relation avec ce qu'il faut pour que se constitue pour le sujet un autre réel, c'est-à-dire un autre qui ne soit pas entièrement immanent à la satisfaction réciproque de la demande, c'est-à-dire à la capture entière du désir du sujet par la parole de l'autre, que ce désir dont il s'agit soit de sa nature le désir de l'autre, c'est très précisément ce à quoi la dialectique du rêve nous introduit, puisque ce désir de caviar, la malade ne veut pas qu'il soit satisfait dans la réalité.

Où est-il représenté dans ce rêve qui est en effet un rêve incontestablement qui tend à satisfaire la malade quand à la solution du problème qu'elle poursuit. ? Ce désir de caviar, par quoi va-t-il être représenté dans le rêve ? Par le fait que la personne en jeu dans le rêve, celle à laquelle Freud pointe des signes, qu'elle s'identifie, elle est là aussi, elle est hystérique ou elle ne l'est pas, qu'importe ! Tout est pur-pur, et tout est hystérico-hystérique. Pour la malade hystérique, bien sûr l'autre l'est aussi, et ceci d'autant plus facilement que comme je viens de vous le dire, le sujet hystérique

se constitue presque tout entier à partir du désir de l'autre, le désir dont le sujet ici fait état, c'est aussi le désir préféré de l'autre, et même il ne lui reste que cela au moment où elle ne va pas pouvoir donner un dîner. Il ne lui reste que du saumon fumé, c'est-à-dire ce qui indique à la fois le désir de l'autre, et ce qui l'indique comme pouvant être satisfait, mais seulement pour l'autre: d'ailleurs ne craignez-rien, il y a du saumon fumé ! Le rêve ne dit pour autant pas que les choses ~~sont~~^v sont jusqu'à ce qu'elle le donne à son amie, mais l'intention y est.

L'intention y est. Par contre bien entendu la demande de son amie qui est l'élément génétique du rêve, à savoir qu'elle lui a demandé de venir dîner chez elle où on mange si bien, et où au reste on peut rencontrer le beau boucher, l'aimable mari qui parle toujours si bien de cette amie, — lui aussi doit avoir son petit désir derrière la tête, le derrière de la jeune fille évoqué si promptement à propos de l'aimable proposition du peintre qui lui propose de le croquer, de dessiner sa si expressive et sa si intéressante figure, est certainement là pour le démontrer. Chacun, pour tout dire, a son petit désir au-delà simplement plus ou moins intensifié.

Ce qui est important dans le cas de l'hystérique, c'est qu'elle nous montre que pour elle ce désir en tant qu'au-delà de toute demande, c'est-à-dire en tant que devant oc-

cuper une fonction à titre de désir refusé, joue pour elle un rôle de tout premier plan, et ces choses là sont tout à fait utilisables. Vous ne comprendrez jamais rien à une hystérique ou à un hystérique, ~~qui~~ vous ne partez pas de cette reconnaissance de ce premier élément structural.

Comme d'autre part l'hystérie^e dans le rapport de l'homme au signifiant, est une structure tout à fait primordiale, si vous ne savez pas en quel point de la structure, pour peu que vous ayez poussé^{né} assez loin la dialectique de la demande, vous devez toujours à un moment donné rencontrer cette "apaltung" de la demande et du désir, au risque également de faire de grandes erreurs, c'est-à-dire de rendre le malade hystérique, car bien entendu tout ce que nous analysons là, c'est inconscient pour le sujet. Autrement dit, l'hystérique, lui, ne sait pas qu'il ne peut pas être satisfait dans la demande, mais il est par contre très essentiel que vous, vous le sachiez.

Ceci, au point où nous en sommes, va donc nous permettre de commencer de pointer ce que veut dire le petit diagramme que je vous ai fait la dernière fois, et dont je n'ai même pas pu bien entendu, parce qu'il était un peu préparé de le faire, apporter pour vous le pointage et l'interprétation, mais nous allons maintenant y venir.

Voici. Nous vous l'avons dit, c'est autour de quelque chose comme ceci, c'est-à-dire autour d'un rapport de ce

qui se manifeste comme un besoin qui doit passer par la demande, c'est-à-dire s'adresser à l'autre que nous voyons ici par l'intermédiaire d'une rencontre qui a lieu ou qui n'a pas lieu, mais qui occupe à peu près ce que nous pouvons appeler la place du message, c'est-à-dire ce qui est signifié de l'autre, que se produit ce reliquat de la demande qui consiste dans l'altération de ce qui se manifeste à l'état encore non informé du désir du sujet, et qui peut, quien principe se manifeste sous la forme de l'identification du sujet.

Je reprendrai ceci encore si vous le voulez, la prochaine fois, texte en main. La première fois que Freud parle d'une façon complètement articulée de l'identification, vous pouvez d'ores et déjà vous y reporter si le cœur vous en dit, avant que je vous en parle la prochaine fois. Vous verrez comment Freud l'articule, et vous verrez que l'identification primitive n'est pas articulée autrement que je vous le marque là.

Vous #avez d'autre part dans quelle mesure ici sur le chemin où se situe la relation où le court-circuit narcissique est introduit, déjà une possibilité, une ouverture, une sorte d'ébauche de tiers dans cette relation du sujet à l'autre.

L'essentiel de ce que je vous ai apporté en vous décrivant la fonction du phallós, la fonction du phallos en

tant qu'il est ce certain signifiant qui marque ce que l'autre désire, en tant que marqué par le signifiant. Le phallos c'est ce certain signifiant qui marque ce que l'autre désire en tant que comme autre réel, comme autre humain, il est dans son économie, c'est cette formule que nous sommes précisément en train d'étudier, à savoir qu'il est marqué par le signifiant. C'est précisément dans la mesure où l'autre est marqué par le signifiant que le sujet doit, ne peut que par là reconnaître par l'intermédiaire de cet autre, ceci que lui aussi en somme est marqué par le signifiant, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose toujours qui reste au-delà de ce qui peut se satisfaire par l'intermédiaire de ce signifiant, c'est-à-dire par la demande, et que ce clivage fait autour de l'action du signifiant, ce résidu irréductible lié au signifiant, a aussi son signe propre, mais son signe qui lui ici va s'identifier avec cette marque dans le signifié, et que c'est là que lui, doit rencontrer son désir.

En d'autres termes, c'est pour autant que le désir de l'autre est barré, qu'il va reconnaître son désir barré, son désir insatisfait à lui, et c'est au niveau de ce barré par l'intermédiaire de l'autre, que se fait sa rencontre avec son désir le plus authentique, à savoir le désir génital. C'est pour cela que le désir génital est marqué de castration, autrement dit d'un certain rapport

avec le signifiant phallos. Ce sont là deux causes équivalentes.

C'est d'une certaine relation de ce qui répond à la demande à une première étape, à savoir à la parole de la mère, c'est au-delà de cela, c'est-à-dire d'une relation de cette parole à une loi qui est au-delà et que je vous ai montré être incarnée par le père. C'est ce qui constitue la métaphore paternelle. Mais vous avez à juste titre le droit, et je pense que c'est bien cette espèce de manque qui a dû vous laisser à désirer à vous aussi au moment où je vous l'ai expliqué, de penser que tout ne se réduit pas à cette sorte d'étagement de la parole, et au-delà de la parole, de la sur-parole, de quelque façon qu'on la dénomme, à savoir de la loi du père ; qu'en fin de compte il y a bien autre chose d'exigible, et bien entendu naturellement au même niveau où se situe cette loi, s'introduit précisément ce signifiant électif, à savoir le phallos qui fait que dans les conditions normales, ce qui ici se produit, se rencontre à un deuxième degré de la rencontre avec l'autre, c'est ce que dans mes petites formules, je vous ai appelé le signifiant de ^{SA}A, c'est-à-dire très précisément ce que je viens de définir comme étant la fonction du signifiant phallos, à savoir ceci qui marque ce que l'autre désire en tant que marqué par le signifiant, c'est-à-dire barré. De même que ce qui ici se produisait à partir du

moment où le sujet est à proprement parler constitué, et non pas ambigu, et non pas perpétuellement incliné dans la parole de l'autre, le sujet achevé, le sujet qui reste en deçà de la relation au ^{travail} ~~travail~~ spéculaire, à celle duelle, au petit autre que de la relation de parole. Le sujet - ce qui est ici dans la formule en 2 - le sujet achevé, c'est le sujet en tant que s'est introduite la barre, à savoir en tant que lui-même aussi est quelque part marqué de la relation du signifiant. Et c'est pour cela que c'est ici que se produit la relation du sujet à la demande comme telle.

Ceci est l'étape nécessaire par où se réalise normalement l'intégration du complexe d'Oedipe et du complexe de castration, à savoir la structuration par leur intermédiaire du désir du sujet.

Comment cela se produit-il ? Ceci s'est développé sur ce diagramme. La façon dont s'introduit la nécessité (par l'intermédiaire du signifiant phallus) de cet au-delà du rapport à la parole de l'autre, mais bien entendu dès que ceci est constitué, ça ne reste pas à cette place, je veux dire que ça s'intègre à la parole de l'autre, une fois que le phallus y est en tant que désir de l'autre. C'est pourquoi le signifiant phallus, avec tout ce qu'il comporte, toute sa suite, vient ici prendre la place primitive du rapport de parole à la mère. C'est ici qu'il vient jouer

sa fonction.

En d'autres termes, ce qui se passe si on peut dire, si nous le développons, si nous l'expliquons, ce qui se passe pour nous qui tâchons de délimiter les étapes de cette intégration d'une parole qui permette au désir de trouver sa place pour le sujet, cela reste si je puis dire inconscient. Je veux dire que c'est désormais ici que va se dérouler pour lui la dialectique de la demande, qu'il ne saura pas que cette dialectique de la demande n'est possible que pour autant que ce qui est son désir, son véritable désir, que pour autant que ce désir trouve sa place dans un rapport inconscient, (dans quelque chose qui pour lui reste inconscient) au désir de l'autre.

En d'autres termes, ces deux lignes s'interchangent normalement. Du seul fait qu'elles doivent s'interchanger, il arrive dans l'intervalle toutes sortes d'accidents. Ces accidents, nous les rencontrerons sous diverses formes. Ce que je veux simplement pour aujourd'hui, c'est vous indiquer que chez l'hystérique, ce qui simplement se manifeste, ce qui vient remplir la fonction de ceci, c'est en raison de certains éléments de carence qui sont toujours présents. Nous essayerons toutefois de pointer de le pointer plus tard, mais il est facile déjà d'évoquer aujourd'hui que ce qui se produit, c'est quelque chose d'à peu près comme ceci : est au-delà du désir de l'autre, il se produit

avant tout et d'abord à l'état pur chez Dora, et nous touchons tout de suite du doigt pourquoi une partie de la batterie des éléments manque. On ne parle absolument pas de la mère. Vous avez peut-être remarqué dans Dora qu'elle est complètement absente, Dora est confrontée à son père. Il est tout à fait clair que c'est de son père qu'elle veut l'amour, elle veut l'amour de son père, et il faut bien le dire, avant l'analyse c'est très bien équilibré, la vis de Dora. Je veux dire que jusqu'au moment où comme vous le savez, le drame éclate, elle a trouvé une très heureuse solution de ses problèmes. C'est à son père auquel s'adresse la demande, et les choses vont très bien parce que son père a un désir, et le désir va même d'autant mieux dans cette affaire, que ce désir est un désir insatisfait. Dora, comme Freud ne nous le dissimule pas, sait très bien que son père est impuissant et que le désir pour Mme K. est un désir barré.

Mais ce que nous savons aussi, c'est que Mme K. - nous le savons avec un peu de retardement, Freud ne l'a eu qu'un peu trop tard - c'est l'objet du désir de Dora, c'est l'objet du désir de Dora précisément en fonction de ceci, que c'est le désir du père, et le désir barré.

Il n'y a pour le maintien de cet équilibre qu'une seule chose qui soit nécessaire, c'est que Dora soit quelque part, c'est que Dora réalise quelque part cette assiette, cet équilibre, cette identification de soi qui

lui permette de savoir où elle est, et ceci en fonction de cette demande qui n'est pas satisfaite, la demande faite de l'amour de son père, mais qui tiendrait bien comme cela étant qu'il y a un désir, et un désir qui comme tel ne peut pas être satisfait, ni pour Dora, ni pour son père.

Tout ceci dépend de où va se produire l'identification dite idéale du Moi. Vous le voyez ici à l'origine, elle passe toujours après un certain franchissement, un double franchissement de la ligne de l'autre ici. C'est pareil à ceci près que le désir du père représente la seconde ligne, et c'est après ce double franchissement des deux lignes que va se réaliser ici l'identification de l'hystérique, c'est-à-dire non plus l'identification au père comme quand le père est purement et simplement celui à qui s'adresse la demande. Ne l'oubliez pas, il y a maintenant au-delà, et ceci arrange fort bien l'hystérique pour sa satisfaction et son équilibre, le désir du père, c'est un autre qui lui, est en posture de satisfaire au désir, monsieur K., le mari de Mme K., de Mme K. si séduisante, si charmante, si éblouissante, l'objet véritable du désir de Dora. Il est ici parce que c'est une hystérique, parce que dans le cas d'un hystérique ça ne peut pas aller plus loin, le processus. Pourquoi ? Parce que le désir, c'est

l'élément qui à lui tout seul est chargé de prendre la place de cet au-delà qui est ici repéré par la position propre du sujet par rapport à la demande, Mais parce que c'est une hystérique, elle ne sait pas ce qu'elle demande, simplement elle a besoin qu'il y ait là quelque part ce désir au-delà. Mais pour que ce désir, elle puisse s'y appuyer, s'y achever, trouver elle-même son identification, son idéal, il faut que au moins là il y ait au niveau de cet au-delà de la demande, une rencontre qui lui permette de se reposer, de se repérer sur cette ligne, et c'est là où est Monsieur K., qu'elle trouve, comme c'est absolument évident par toute l'observation, son autre au sens du petit a, celui où elle se reconnaît. Et c'est bien pour cela qu'à la fois elle s'intéresse extrêmement à lui, et qu'elle trompe au premier abord son monde, à savoir Freud dans l'occasion qui croit qu'elle aime ce Monsieur K.. Elle ne l'aime pas, mais il lui est indispensable et il lui est encore bien plus indispensable que Monsieur K.. soit celui qui désire Mme K.. Et comme je vous l'ai déjà marqué cent fois, ceci est archi démontré par le fait que la circulation court-circuite tout entière, à savoir que vis-à-vis de l'autre, du petit a, elle retombe à la situation de déchaînement agressif qui se manifeste dans l'occasion par une formidable gifle, à savoir la fureur contre l'autre en tant qu'il est votre semblable, et qu'étant

votre semblable il vous ravit tout simplement votre existence. A partir du moment où Monsieur K. lui dit la parole fatale, à savoir qu'il n'est pas du tout là (sans savoir ce qu'il dit, le pauvre malheureux) pour supporter son identification à elle, Dora, pour une simple raison, c'est que sa femme n'est rien pour lui. C'est précisément ce que Dora ne peut pas tolérer. Elle ne peut pas le tolérer, pourquoi ?

→ *Nickelmann*

C'est bien vrai que comme on nous le dit, Dora est aussi structurée comme on s'exprime incomplètement, aussi manifestement d'une façon homosexuelle que l'est l'hy-
 stérique. Elle devrait normalement en être bien contente. Pas du tout, c'est cela précisément qui déclenche sa fureur, précisément parce qu'à ce moment là sa belle construction historique d'identification au masque, aux insignes de l'autre, très nommément dans l'occasion, aux insignes masculins comblés que lui offre Monsieur K., (et par son père) malheureusement s'effondre, à savoir qu'elle revient à ce moment là à la demande pure et simple, à la revendication pure et simple de l'amour de son père, et à l'état quasi paranoïaque où elle entre quand elle se conçoit pour ce qu'elle est en effet, beaucoup plus objectivement, de la part de son père, un objet d'échange, à savoir quelqu'un qui amuse Monsieur K., qui l'occupe pendant que lui, son père, peut s'occuper si vainement qu'il se soit. Cela

(p 34 manque)